C.I.R.A.

T2137 - 355 - 4,00 F

le monde libertaire

hebdomadaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

N° 355 JEUDI 24 AVRIL 1980 4,00 F

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

L'ARMÉE BOURREAU DU PEUPLE

de tous temps, en tout lieu

PAGE 3

1980 AFGHANISTAN
1976 ARGENTINE
1973 CHILI
1968 PRAGUE
1956 BUDAPEST
1936 ESPAGNE
1921 UKRAINE
1921 KRONSTADT
1871 COMMUNE DE PARIS

Editorial

Lorsque *Le Canard enchaîné*, dans l'un de ces jeux de mots qu'il affectionne, affirmait que *« le régime est toujours de boue »*, nous ignorions alors que ce même journal allait apporter les preuves de cette vérité de toutes les époques presque chaque semaine. Au train où vont les choses et les scandales, l'événement, ce qui fait l'unanimité de la « une » des gazettes, consistera bientôt à titrer : *« Aucune affaire n'a éclaboussé le gouvernement ces derniers jours ! »*.

Les morts mystérieuses de Boulin puis de Fontanet, les diamants du Président et de ses cousins, le rebondissement de l'affaire de Broglie et enfin le coup bas porté par Peyrefitte à son parti, chacun connaît suffisamment le déroulement de ces sujets scabreux pour qu'il soit utile de revenir en détail sur les « torrents de boue » dans lesquels se débat ce régime et que le gros Ponia, aujourd'hui sur la sellette, regrettait il y a peu de temps de voir se déverser sur les hommes politiques à propos d'une autre « affaire ». On pourra penser, peut-être à juste titre, qu'en matière de saloperies le gouvernement Giscard aura battu tous les records. On aurait tort cependant de croire que ce phénomène lui est propre. Même si les démêlés immobiliers d'un ministre aujourd'hui disparu, la bêtise et la bassesse d'un Garde des Sceaux et de la Peine de Mort, les gâteries d'un roi nègre à la noble famille présidentielle et l'assassinat d'un ministre prince et truand entouré d'une merde dans laquelle le premier flic de France a retrouvé son honneur, n'ont rien de bien glorieux, il n'est guère besoin de remonter loin dans l'histoire de ce pays pour y trouver de semblables hauts faits. Les quelques années de règne du Général et après lui, celles de Pompidou nous avaient appris, entre autres, que les relations étroites qui lient certains hommes politiques à la pègre ne datent pas de l'arrivée de de Broglie à la vie publique.

Ce qu'il est convenu d'appeler « le bon sens populaire » a toujours implicitement admis que les allées du pouvoir n'étaient fréquentables qu'à la condition de se pincer les narines, et qu'à leur côté les couloirs du métro parisien d'aujourd'hui n'étaient que jardins de roses. Aussi vieilles que le métier de politicien, les « affaires », comme on dit aujourd'hui, ont fini par s'imposer dans la mentalité des populations comme une sorte de « mal nécessaire », inhérent au bon fonctionnement des sociétés. Ne voulant considérer que celles qui sont rendues publiques, on a fini par accepter ces incartades comme de petits manquements à la règle d'un jeu réglé par des tricheurs, qui est lui-même un scandale permanent. Contrairement à ce qu'on prétend, ce « bon sens » populaire n'est pas toujours synonyme de sagesse, et l'on peut dire qu'il y a dans cette acceptation de l'inacceptable comme une lâcheté inadmissible.

On pourra donc, comme on l'a dit, dresser le bilan des bassesses de ce gouvernement et le comparer à ceux qui l'ont précédé. Là n'est pourtant pas l'important ! Puisque scandales il y a, sans doute conviendrait-il de dénoncer le plus révoltant, qui réside dans la passivité d'une population observant ce spectacle navrant sans broncher, toute prête à se précipiter bientôt vers des urnes où prendront forme les « affaires » de demain. A défaut d'entraîner des révolutions, on pourrait seulement se réjouir si, comme on le fait pour l'éducation des jeunes chats, quelques-uns de ces hauts personnages se faisaient attraper par la peau du cou, plonger le nez dans leur caca et envoyer promener d'un bon coup de pied dans l'arrière-train. Même pas ! Et ce n'est pourtant pas la première fois que des saletés apparaissent derrière les discours ronflants de la démocratie !

Oui, le scandale, le seul auquel il convient de mettre fin pour que les autres cessent, c'est cette apathie d'individus endormis par une gauche sagement oppositionnelle, avide de bouffer au râtelier, et chez qui toute dignité se confond aujourd'hui avec leur pouvoir d'achat. A ce prix, on aurait presque tort de se gêner en hauts lieux, où tout semble permis pourvu qu'en bas l'assiette soit remplie et le plein d'essence assuré.

Instaurer un autre système social, comme le veulent les anarchistes, ne consiste pas seulement à assurer le couvert, mais aussi et surtout à redonner aux hommes une dignité perdue, qui permet aujourd'hui aux « affaires » de se suivre, de se suivre encore, de se suivre toujours...

Paradoxes et malentendus

Jean-Paul Sartre

PAGE 8

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AISNE : SOISSONS
ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : GROUPE DÉPARTEMENTAL
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
DOUBS : BESANÇON
HERAULT : BEZIERS
RHONE : LYON
GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
HTE-VIENNE : LIMOGES
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
HT RHIN : MULHOUSE
LOIRE : ST ETIENNE

MAINE-ET-LOIRE : ANGERS

MORBIHAN : LORIENT
OISE : CREIL
NORD : LILLE VALENCIENNE
ORNE : LA FERTÉ macé-FLERS
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BAYONNE-BIARRITZ
VENDEE : GROUPE LIBERTAIRE VENDEEN
HAUTE-SAVOIE : ANNECY
SEINE-MARITIME : ROUEN-LE HAVRE
SOMME : AMIENS

PAS-DE-CALAIS : HENIN-BEAUMONT
VAR : RÉGION TOULONNAISE
YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE
EURE : EVREUX
BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

*

* *

LIAISONS PROFESSIONNELLES

– LIAISON INTER-ENTREPRISES DES ORGANISMES SOCIAUX
– LIAISON DES POSTIERS
– LIAISON DES CHEMINOTS
– LIAISON DU LIVRE
– CERCLE INTER-BANQUES

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 11 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2e, 5e, 6e, 7e, 10e, 11e, 13e, 14e, 15e, 16e, 18e, 19e, 20e.

BANLIEUE SUD
– FRESNES-ANTONY
– FRESNES NORD, L'HAY
– MASSY PALAISEAU

– ORSAY BURES
– RIS-ORANGIS
– CORBEIL ESSONNES
– DRAVEIL
– THIAIS, CHOISY
– MASSY
– VILLEJUIF
– MAISONS-ALFORT, ALFORTVILLE

BANLIEUE EST
– GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES
– MONTREUIL, ROSNY

BANLIEUE OUEST
– NANTERRE, RUEIL
– VERNEUIL, LES MUREAUX

BANLIEUE NORD
– VILLENEUVE LA GARENNE, ST-OUEN
– DOMONT
– COURBEVOIE, COLOMBES
– SEVRAN, BONDY
– ARGENTEUIL

LIAISONS

De Aubenas, Laval, Metz, Saintes, Thonon-les-Bains, Marennes-Oléron, Salon, Ardennes, Grasse, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Montpellier, Laon Orléans, Cherbourg, Parthenay, Le Vigan, St-Sever, Vendôme, Toulouse, Blois, St Brieuc, La Seyne/Mer -
Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Hte-Vienne, Épinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Anizy-le-Château, Le Mans, Hyères,

****

Groupe de Troyes : *les 1e et 3e mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Charles Gros (1e porte à gauche).*

Groupe de Tours : Pour tout contact écrire à Claude Garcera, B.P. 2141, 37021 Tours Cédex.

Groupe de Rennes : *le mardi soir à partir de 20 h. à la MJC La Paillette.*

Groupe libertaire d'Angers : *tous les vendredis de 17 à 19 h. à la librairie La Tête en Bas, 17 rue des Poëliers à Angers.*

Groupe de Marseille : *le samedi de 14 à 16 h. au local « Culture et Liberté », 72 Bd Eugène Pierre à Marseille.*

Région toulonnaise : *le samedi de 15 h. 30 à 19 h. au local du Cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.*

Groupe de Montreuil-Rosny : *les 1e et 3e mercredis du mois de 19 à 20 h 30 au Centre Jean-Lurçat, place du Marché de La Croix de Chavaux, salle du GREER*

Groupe Eugène Varlin : *Petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, (15e), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20h.*

Groupe du Havre et région « L'Entraide » : *dans les locaux du CES, 16 rue Jules Tellier, 76 000 Le Havre, permanences le lundi, mercredi, samedi de 18 à 19 h.*

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : *le mercredi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 18 h., en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.*

Groupe d'Amiens : *peut être contacté en écrivant à B.P. 7 - 80 330 Longueau.*

Groupe d'Evreux : *Cercle d'Etudes Sociales - BP 237 - 27002 Evreux-cédex.*

Groupe de Rouen : *le samedi de 15 à 17 h., rue du Gros Horloge.*

Groupe Nestor Makhno de St Etienne : *tous les jeudis à partir de 19 h, au local 15 bis CNT-SIA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St Etienne*

Groupe Louise-Michel : *le lundi de 18 à 20 h., le mercredi de 16 à 19 h. (en même temps que la permanence du collectif IVG), le samedi de 17 à 19 h., 10 rue Robert Planquette, Paris 18e.*

Groupe Voline : *26 rue Piat, paris 20e, tous les samedis de 14 à 16 h.*
Groupe départemental du Gard : *écrire à CGES, BP 3044 - 30002 Nîmes-cédex*
Groupe libertaire vendéen : *B.P. 12, 85170 Le Poiré-sur-Vie*

Groupe Soleil noir de Cadillac : *tous les samedis de 14 à 19 h, 26 rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).*

Groupe Fresnes-Antony : *mercredi, jeudi, vendredi de 14 à 19 h, samedi de 10 à 19 h, dimanche de 10 à 13 h, 34 rue de Fresnes à Antony, métro Antony (tél. 668-48-58)*

Groupe d'Argenteuil : *tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant à Argenteuil (au fond de la cour).*

Groupe libertaire de Sevran-Bondy : *adresse postale : Cercle d'Etudes Libertaires Centre Alfa de Bondy, 3 allée des Pensées - 93140 Bondy*

Groupe Massy-Palaiseau : *tous les mardis de 10 à 15 h au 34 rue de Fresnes à Antony (métro Antony), tél. 668-48-58.*

Liaison Blois : *BP 803 - 41008 Blois-cédex*

Permanence des Relations Intérieures tous les samedis de 14 à 17 h.

COMMUNIQUÉS

Le groupe Jacob (Paris 5 et 13e) n'assure plus de permanence au 51 rue de Lappe (par défaut de local). les prises de contact se feront dorénavant soit par le canal des R.I. qui transmettront, soit directement lors de la vente du M.L. tous les jeudis de 17 à 19 h au métro Place d'Italie, sortie bd. Vincent Auriol.

Une liaison F.A. vient de se créer dans le Bas-Rhin. Les sympathisants intéressés peuvent prendre contact par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Les sympathisants intéressés par la propagande anarchiste dans les Cévennes peuvent prendre contact avec les liaisons de Florac et de Le Vigan par l'intermédiaire des R.I.

Un groupe vient de se constituer à Creil (Oise). Les camarades intéressés peuvent le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Les personnes intéressées par la liaison de Cholet et de Sablé peuvent prendre contact avec elle par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe E. Reclus d'Angers a réalisé un montage audio-visuel sur le problème du nucléaire : « Les anarchiste face au nucléaire ». Ce montage dure une heure et peut être loué par tous les groupes, collectifs, comités, désireux d'entreprendre une information sur l'agression nucléaire.

Pour tous contacts : Groupe E. Reclus c/o La Tête en Bas - 17 rue des Poëliers - 49000 Angers.

Les militants du groupe Nestor Makhno de St. Etienne distribuent les invendus du *Monde Libertaire*, les dimanches matin au Marché aux Puces de la plaine Achille.

Le groupe d'Evreux
organise
LE 3 MAI à la MJC d'Evreux
une journée sur le thème
Luttons contre la militarisation
avec M. Picqueray et M. Laisant
et à partir de 20 h 30
Serge Utgé-Royo et le Collectif
Tout Va bien
qui présentera une série
de sketches sur les TPFA
et la psychiatrie militaire
et un montage audio-visuel
intitulé : « La grande Muette »

Le n° 2 du *Riflard*, journal local du groupe de Montreuil-Rosny est paru. On peut le recevoir sur simple demande en glissant un timbre à 1,30 F pour l'expédition.

Le groupe d'Evreux tiendra une table de presse le samedi 19 avril dans Evreux et le dimanche 20 avril sur le Marché de la Madeleine.

Permanence antimilitariste

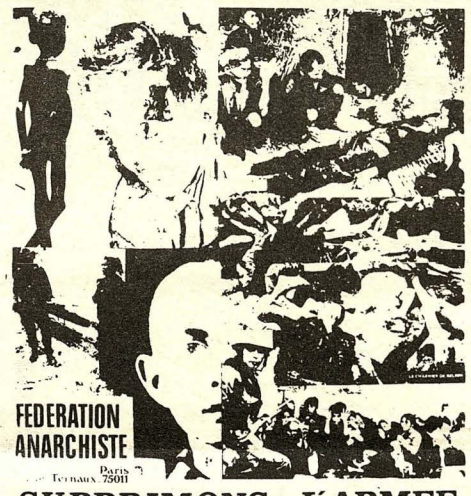
Tous les mercredis
de 17 à 19 h
à la librairie La Tête en Bas
17 rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis
de 13 à 15 h
10 rue Robert Planquette
Paris 18e (M° Blanche)

tous les samedis
de 15 à 18 h
26, rue du Wad-Billy
METZ - Tel. 74.41.58

Directeur de la publication
Maurice Laisant
Commission paritaire n° 55 635
Imprimerie «Les marchés de France»
44, rue de l'Ermitage, Paris 20e
Dépot légal 44 149 - 1e trimestre 1977
Routage 205-Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

POURQUOI TOUJOURS CANAILLES QUI DECLAREZ LA GUERRE ET JAMAIS ABRUTIS QUI CONSENTEZ A LA FAIRE



SUPPRIMONS L'ARMEE POUR SUPPRIMER LA GUERRE

Affiche éditée par le groupe Massy-Palaiseau en vente à Publico 0,60 F l'unité au-dessus de 10 ex.

Pas de commande en dessous de 10 ex

Affiches disponibles à Publico

PAS DE COMMANDE AU-DESSOUS DE 10 EXEMPLAIRES

Monde Libertaire (pour abonnement)	*0,45 F l'unité*
Monde Libertaire (vente en kiosques)	*0,40 F l'unité*
Radios libres (gr. Toulon)	*0,50 F l'unité*
Action directe (gr. Toulon)	*0,50 F l'unité*
Peine de mort (gr. Voline)	*0,50 F l'unité*
Fichage des enfants (gr. Sacco-Vanzetti)	*0,50 F l'unité*
Avortement-contraception (région Centre)	*0,60 F l'unité*
Jeux olympiques (gr. Sacco-Vanzetti)	*0,60 F l'unité*
Jeux olympiques (gr. Commune de Kronstadt)	*0,70 F l'unité*
Le nucléaire tue (gr. Fresnes-Antony)	*0,60 F l'unité*
Affichage libre (gr. Jacob)	*0,70 F l'unité*
Gestion directe (gr. Jacob)	*0,50 F l'unité*

Pour les deux dernières affiches, pas de commande au-dessous de 50 exemplaires.

Le groupe anarchiste Kropotkine
organise en son local
28 rue Carême Prenant
à Argenteuil
un débat sur
la situation en Iran
avec la participation de
Ahmad-Reza Ravanbakhsh
militant anarchiste iranien
LE SAMEDI 3 MAI à 15 h 30

Pour un nouveau local pour la librairie PUBLICO souscrivez

9 heures pour *Le Monde Libertaire Hebdo*
Meeting-gala du groupe libertaire M. Fayolle (Tours)
Théâtre de l'Université - Rue des Tanneurs
SAMEDI 26 AVRIL DE 15 H A 24 H

Spectacle :
Gérard Pierron : Gaston Couté ; M. Noir et Bobby : blues
D. Mashiah : chansons ; J. Faraut et D. Cornu : folk
Anche Doo Too Cool Duo : free jazz
J. F Groussin : chansons ; G. Blanchard : accordéon rock
Débats avec diaporamas et films :

Les affiches politiques ; Le nucléaire ; L'antimilitarisme
La vasectomie ; Les radios libres ; Les pays de l'Est

Meeting :
La Fédération Anarchiste face aux problèmes de ce temps

Bouffe - buvette

Avec la présence de : Comité d'Information Nucléaire de Chinon, Libre Pensée 37, Union Pacifiste 37, Radio-Transistours, Collectif d'Enquête et d'Etudes sur les Pratiques Psychiatriques, Collectif Tout Va Bien, Le Vent du Ch'min.

Venez nombreux - Prévenez vos amis

LE MONDE LIBERTAIRE
Rédaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
Tél. 805.34.08 CCP Publico 11289-15 Paris

TARIF

	France	Sous pli fermé	Etranger
3 mois	50 F	78 F	55 F
6 mois	95 F	150 F	110 F
12 mois	180 F	280 F	210 F

Tarif Etranger : RFA, Benelux, Suisse, Italie, Canada.

Abonnez vous

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom..... Prénom.....
N°..... Rue .....
Code postal ..... Ville .....
à partir du N°..... (inclus). Pays.....
O Abonnement O Réabonnement
Règlement (à joindre au bulletin):
O Chèque postal O Chèque bancaire O Mandat-lettre
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

en bref...en bref...

Jusqu'au 30 avril, la librairie « La Taupe » présente une exposition de dessins et de documents sur la vie de Benoît Broutchoux, mineur et militant syndicaliste de la CGT, avant 1914, au local de La Taupe, 2 quai Amiral Lalande au Mans.

Le collectif des objecteurs tarnais organise les 17 et 18 mai une fête sur le thème : Culture antimilitariste, à Carmaux (Tarn), salle de la Verrerie. Au programme jazz, rock, folk, théâtre, marionnettes.

Le n° 18 d'*Avis de Recherche* est paru. A signaler au sommaire des informations internationales sur le front antimilitariste (Hollande, Allemagne).

Serge Grisez, insoumis à l'ONF, passera devant le tribunal de Grande Instance de Toulon, le mercredi 30 avril à 8 h.. Venez nombreux le soutenir !

Journée May Picqueray (auteur de *May la réfractaire*), le mercredi 14 mai à Clermont-Ferrand. De 17 à 19 h : rencontre à la librairie du Musée 5 rue Abbé Girard. A 20 h 30 : film « Sacco et Vanzetti » au cinéma L'Essai, rue Torrilhon, suivi d'un débat avec la participation de M. Picqueray.

Le 35e congrès de l'Union des Travailleurs Espérantistes des pays de langue française, SAT-AMIKARO, a eu lieu du 5 au 7 avril à Boulogne-sur-Mer. Trois thèmes ont été abordés dans le cadre de groupes de travail : la peine de mort, l'émancipation féminine et l'espéranto dans les syndicats. Le prochain congrès de SAT aura lieu du 19 au 25 juillet à Rijeka (Yougoslavie).

Le syndicat CFDT des chèques postaux de Paris informe que les travailleurs et les travailleuses des CCP ont débrayé immédiatement le jeudi 17 avril à l'annonce du report au 17 mai de l'obtention d'un samedi libre supplémentaire qui était effectif au 19 avril. 2 500 travailleurs se sont rendus immédiatement au ministère des PTT. Une délégation intersyndicale a été reçue, le ministre a maintenu les propositions, indiquant qu'il y aurait discussion le 17 mai à Matignon. Les travailleurs et les travailleuses partiront dès le vendredi 18 avril en grève reconductible.

Sommaire

PAGE 1
Editorial
PAGE 2
Activités F.A.
PAGE 3
En bref
Action directe
Pas d'antimilitarisme...
Antimilitarisme à Amiens
PAGE 4
Le facteur temps
Fonction publique
PAGE 5
La Kabylie
Les présidentielles et le PSU
PAGE 6
Informations internationales
PAGE 7
Livres
Cinéma
Coin des copains
Bande dessinée
PAGE 8
J.P. Sartre

Communiqué

Pas d'antimilitarisme sans destruction de l'armée

Au cours de ce deuxième semestre tout un chacun s'intéresse ou découvre l'antimilitarisme. A la suite d'une action spectaculaire des objecteurs OP20, la presse, les partis de gôches se sont penchés sur une lutte qui jusqu'ici restait marginalisée dans le mouvement révolutionnaire et ne se voyait pas encore récupérée par les politiciens de tous poils. Les députés socialistes tentent de transformer le statut actuel de l'objection de conscience à travers des amendements à une proposition de loi. Le MRG s'acoquine avec le Parti radical italien et se trouve dans l'obligation de mener une campagne pour la libération de Fabre. La journée nationale de résistance à la militarisation se voit soutenue par une frange de la politique jusqu'ici cantonnée dans les luttes parlementaires. Va-t-on assister à une popularisation de l'antimilitarisme, à un recul de la répression militaire ? A voir, car un antimilitarisme bon ton, se contentant de réclamer un changement de la couleur des murs des casernes, un peu terne pour la jeunesse d'aujourd'hui, ne peut représenter en aucun cas une opposition ferme à l'armée : principal support des privilèges de classe des possédants. Améliorer la condition de survie du bidasse, réclamer un statut de service civil plus sympathique, protester contre la répression militaire, sans se donner les moyens de mettre à bas cette institution répressive, ne sont que des contestations de surface, le meilleur alibi pour ravaler une image de parti, ternie par l'après-programme commun et se ramener les sympathies de couches sociales réceptives aux luttes d'opposition à l'armée (Larzac, Plogoff, OP20...).

L'antimilitarisme, s'il ne veut pas perdre son caractère d'opposition fondamentale aux structures autoritaires, ne peut être le fait du parlementarisme ou du réformisme. Abandonner cette lutte aux mains des politiciens, c'est la laisser se dénaturer comme les combats écologiques l'ont été dans leur temps. Toute lutte spécifique doit être une des composantes d'une pensée d'opposition au système, car sans cette globalisation, elle risque d'une part de ne pas posséder les moyens de mettre en œuvre son projet et d'autre part d'offrir à la société actuelle les possibilités de se faire digérer et intégrer dans des réformes non profondes des mœurs. Le monde capitaliste possède les capacités de détruire dans l'œuf tout mouvement contestataire populaire, soit en le réprimant sévèrement, soit en offrant des solutions à court terme d'intégration des revendications dans les structures sociales : l'écologie de ramassage de papiers gras, la reprise en main de la lutte des femmes par le parlementarisme, en sont les preuves vivantes. Les dangers de ces récupérations ne sont pas seulement représentés par le volontarisme de certains partis politiques d'entrer dans ces mouvements spécifiques, mais bien souvent par les tactiques de ces mêmes mouvements ! Trop souvent les militants de ces groupes oublient le but radical de leur pensée pour réclamer à n'importe quel prix la solution de leur contestation dans le système : c'est ce qui a dénaturé les révoltes épidermiques d'aujourd'hui (mai 68, mouvement lycéen, le Larzac) et qui fera avorter toute revendication tentée de se faire récupérer par les « organisations représentatives ».

Le nombre accru des procès pour injures à l'armée, les renvois de papiers militaires, la popularisation de l'objection, l'accroissement continu du nombre des insoumis, ne sont pas seulement les preuves des menées répressives de l'armée, mais montrent à travers cette montée de la répression le développement du mouvement antimilitariste. Une situation politique internationale dégradée par les volontés des grandes puissances de maintenir en Afrique et en Asie des points névralgiques (Afghanistan, Zaïre, Tchad...) font admettre par les populations l'hypothèse de guerre comme une conséquence logique des affrontements nationalistes et des luttes d'influence entre les blocs. Par ce biais, Giscard accélère le programme nucléaire français, la course aux armements s'amplifie sans pour autant soulever les protestations véhémentes de l'opposition. L'unité nationale fera avaler aux travailleurs des couleuvres vieilles comme le monde, mais qui réussissent à amorcer une paralysie des mouvements sociaux. L'armée française intervient d'une façon quasi-habituelle dans les pays satellites, l'armée - sous couvert de canaliser « l'ennemi intérieur » - agit ouvertement pour ficher les éléments subversifs, soumet la population récalcitrante à la politique gouvernementale à l'état de siège, casse les grèves. L'Etat, pour réprimer des militants, ne se sert plus des ficelles habituelles de la répression (flagrant délit, loi anti-casseur), mais emploie un nouveau mode de procès sans que les droits de la défense et du prisonnier soient équivalents à ceux requis par la Constitution : la Cour de Sûreté de l'Etat. Dans l'ignorance et l'indifférence générales, l'armée - principal support de l'Etat - jette les prémices à un état de siège permanent et est aidée en cela par la justice (procès du 23 mars 79) et la police (contrôles policiers au faciès dans le métro, opérations coup de poing). De simples déclarations d'indignation, de simples vœux de paix, ne peuvent suffire pour s'opposer sérieusement à cette montée de la répression.

Ne pas laisser la justice inculper à tour de bras des objecteurs et insoumis, ne pas laisser interdire des livres antimilitaristes, dénoncer les TPFA et la Cour de Sûreté de l'Etat, c'est ne pas abandonner l'antimilitarisme au réformisme, c'est ne pas le maintenir dans un mode humanitariste paroissien, c'est en faire au contraire un instrument de lutte contre l'Etat et ses infrastructures répressives. L'antimilitarisme, pour garder son essence même, devient un antimilitarisme anarchiste de lutte contre l'Etat et son chien de garde, meilleur garant de survie de la société de classes. En cas de conflits sociaux graves, pour mater les révoltes ouvrières, l'armée a toujours servi les intérêts des classes dirigeantes. L'histoire nous a trop souvent montré son rôle dans les affrontements entre la classe ouvrière et l'Etat en place - que ce soit dans les pays capitalistes ou dits socialistes - pour que nous n'hésitions pas à ne pas choisir entre un militarisme à la Bigeart ou un antimilitarisme circonstanciel, annoncé du bout des lèvres par des partis qui, une fois au pouvoir, se serviront de cette arme pour s'y maintenir et réprimer, comme leurs prédécesseurs, les velléités de révolte des travailleurs. Nous les rejetons tous les deux. La destruction de l'armée ne passe pas par l'armée rouge ou populaire, mais par son abolition et celle des structures qui l'enclenchent : L'Etat.

C'est dans ce combat que nous nous sommes engagés. C'est dans ce combat que nous inscrivons nos campagnes de soutien à tous ceux qui subissent la répression militaire directement ou par le biais de la justice civile, que nous nous solidarisons avec tous ceux et toutes celles qui luttent d'une manière ou d'une autre contre l'institution militaire en vue de sa suppression.

FEDERATION ANARCHISTE

Contre toutes les armées, pour leur destruction la Fédération Anarchiste appelle à la marche de résistance à la militarisation le 26 avril Place des Fêtes à Paris à 15 h.

A Amiens, de nouveau les antimilitaristes

A l'appel du groupe anarchiste d'Amiens, 19 militants et sympathisants s'étaient retrouvés incidemment devant les Nouvelles Galeries, porteurs de tracts et pancartes sur lesquels le public pouvait lire des vérités bien senties sur notre glorieuse armée.

Il s'agissait par cette action de manifester notre solidarité aux trois militants et au sympathisant du groupe, condamnés à deux mois de prison avec sursis et inscription au volet B2 du casier judiciaire, procès dont l'appel se déroulera le 29 avril à 14 h à Amiens.

Les pancartes et les tracts reprenaient exactement les phrases incriminées dans le tract distribué le 11 novembre 79 par les inculpés. (L'armée, c'est le crime ; l'armée, c'est l'école du crime ; l'armée, c'est le dernier rempart du pouvoir ; l'armée, c'est la répression).

Selon un scénario déjà bien rodé, les flics intervinrent au bout d'une petite heure, embarquant les 19 personnes. Conduites au poste, procès-verbal, fichage et photographies se succédèrent, sous les insultes pour tout le monde, agrémentées de remarques phallos pour les copines. Quelqu'un qui refusait la photo, l'acceptera finalement après un coup de poing ! Deux heures après, tout le monde était relâché et, devant un bon plat de nouilles, nous mijotâmes quelqu'autre petite action !

Reste néanmoins le fait, s'il y a une logique dans la « justice », que ces 19 personnes devraient comparaître à plus ou moins long terme devant les juges pour injures envers l'armée. 19, c'est encore trop peu. Il nous appartient donc d'amplifier ce mouvement d'inculpations collectives et par là montrer la force du mouvement antimilitariste.

Gr. d'AMIENS

L'action directe

L'anarchie, c'est le désordre, l'autogestion appartient aux partis de gauche, quant à l'action directe, elle appartiendrait désormais au terrorisme !

L'emploi du vocabulaire a son importance dans le conditionnement des gens, l'habitude d'employer le terme « anarchie » dans le sens de désordre, ne fait-il pas que l'opinion publique marque l'esquisse d'un sourire ou éprouve un sentiment de peur lors de nos apparitions ?

La défiguration permanente du concept d'autogestion par les politiciens nécessite un rappel de ses origines et son caractère anti-étatique.

Aujourd'hui l'«action directe» fait la « une » de la presse, elle aussi fera peur et dans les entreprises parler d'action directe sera compris désormais comme synonyme de terrorisme.

Toutes nos propositions doivent donc faire peur, l'Etat, ses partis et sa presse, ont décidé qu'il en serait ainsi !

Rappelons, s'il en était besoin, que l'action directe est avant tout l'action des individus agissant sans intermédiaire. Elle se traduit par le rejet du parlementarisme et de la délégation de pouvoir, selon la formule consacrée, c'est la prise en charge par les intéressés eux-mêmes de leurs problèmes.

Cette volonté de nous marginaliser sur tous les thèmes sociaux propres aux anarchistes, ne doit pas nous faire démordre que seule notre propagande fera valoir nos idées, que nous n'avons rien à attendre de personne sinon de nous-mêmes et de notre action.

Gr. FRESNES-ANTONY

Pour l'amélioration des conditions de travail : semaine d'action dans la fonction publique

- Le 24 et le 25 avril, les enseignants de la FEN sont en grève pour le maintien de l'école publique (contre les fermetures de classes, opposition à la restructuration).

- Le 29 avril, ce sont les personnels administratifs qui entrent dans le mouvement : cette catégorie représente l'un des secteurs de la fonction publique où les salaires sont les plus bas (2400 F.) et où les horaires de travail sont les plus élevés.

Après les tâtonnements et peut-être pour montrer sa force dans tout le secteur public, la CGT lance un mot d'ordre de grève inter-professionnelle pour le 24. Vaste programme d'action en perspective !

Après un mois de grève dans le secteur primaire et la pression des instituteurs se faisant de plus en plus forte, la FEN s'est vue dans l'obligation de reprendre le leitmotiv de cette grève reconductible : grève générale dans l'Education Nationale ! Nous assistons effectivement à une tentative de reprise en main par les directions syndicales d'une base qui ne se contente plus des promesses de négociations et se refuse de cautionner des journées d'action inutiles, mais en aucun cas la FEN ne compte mettre tout son poids dans la bataille et reprendre les structures d'auto-organisation instaurées par les instituteurs. Le fait même d'appeler à une grève que visiblement la direction fédérale n'a pas envie de faire, montre la force du mouvement des instituteurs du mois d'avril, qui nous a sortis de la grisaille sociale savamment entretenue par les directions syndicales et le patronat.

Il reste à savoir si les instituteurs auront les capacités et la force de reprendre à leur compte ce mot d'ordre de grève nationale et surtout si le secondaire lancera ses forces dans la bataille. Rien n'est plus aléatoire. Les enseignants rentrent de vacances, cette grève est sectorielle et la direction syndicale fera tout pour qu'elle le reste. La CGT se solidarise avec ce mouvement, mais maintient, elle aussi, des positions déterminées plus par les clivages politiques que par une volonté de coordonner tous les secteurs touchés par les mesures de restructuration de Beullac. D'ores et déjà les instituteurs ont appelé à une coordination nationale pour tenter de prolonger le mouvement et lui insuffler un souffle combatif et autogestionnaire que les syndicats ne lui offriront pas. Ils tentent également par tous les moyens de rompre les barrières sectorielles tissées autant par l'administration que l'organisation syndicale. Partout des travailleurs essaient de sortir de l'isolement, mais cette force sera-t-elle capable de mettre à bas la bureaucratie et l'attentisme des directions syndicales ? Tout comme pour un 1e mai révélateur des oppositions des états-majors syndicaux - prolongation directe du consensus alimenté par le programme commun - cette grève générale sectorialisée est victime des différends politiques entre PC-PS ou CGT-CFDT. D'une part la FEN veut à tout prix (notamment celui de mater une grève) cloisonner les travailleurs de l'Education Nationale en secteurs car une unité à la base représenterait une remise en cause directe de sa fonction et de ses infrastructures syndicales, d'autre part la CGT alimente sa rupture avec la social-démocrate CFDT, sous couvert d'un syndicalisme de lutte qui ne masque pas sa volonté de se montrer comme un syndicat fort et dont la tactique sociale est déterminée par la politique du PC. La grève de la fonction publique, les divergences sur les manifestations du 1e mai nous montrent une fois de plus les déterminations des directions syndicales de soumettre les travailleurs aux velléités politiciennes des états-majors des partis politiques. Soustraire aux travailleurs l'outil syndical et l'unité de combat-propre de toute grève généralisée, tel est le tableau présenté par les confédérations pour cette semaine d'action. La volonté des instituteurs de rompre leur isolement, de tisser des liens avec leurs collègues du secondaire - les discussions de syndiqués en vue de construire une manifestation unitaire au 1e mai sur des bases de lutte et non sur celles imposées par l'habituelle foire du Travail, suffiront-elles pour que ce troisième trimestre voit les travailleurs de la fonction publique enclencher un processus de lutte révolutionnaire ? Les données sont contradictoires, d'un côté la force des bureaucraties syndicales, de l'autre un ras-le-bol général des tactiques réformistes. Les directions syndicales ont pour elles le poids de la bureaucratie et le laisser-aller des syndiqués, les grévistes, quant à eux, obtiendront beaucoup d'une lutte - même minoritaire -, mais nationalisée à caractère révolutionnaire. Tout se joue donc durant cette semaine : le poids des habitudes face à une poignée de récalcitrants, la force des structures bureaucratiques face à une volonté de globaliser les luttes, de contacter les travailleurs par secteur ou région.

Cette volonté de sortir des schémas tracés par les négociations à tout rompre, le refus du consensus social voulu autant par le patronat que par les syndicats, même si dans ce premier temps elle n'acquiert pas la force de s'opposer à eux, est un exemple de la montée des luttes dans l'Education Nationale. Elle peut nous permettre d'aller au-delà d'une grève sectorielle pour amener la FEN à appeler à une véritable grève de l'Education Nationale sur la base de coordinations d'écoles, de quartiers et reconductible en assemblées de grève.

Thyde ROSELL
(gr. Louise Michel)

ESPAGNE

Encore un militant de la C.N.T. assassiné

Il y a quelques mois, au cours d'une manifestation de travailleurs en grève du port de Valence, la police tuait un jeune militant de la C.N.T., Valentin Gonzalez. C'est aujourd'hui à Madrid qu'un autre jeune militant de la centrale anarcho-syndicaliste vient de mourir assassiné.

Le 28 mars dernier, vers 22 h 30, Jorge Caballero Sanchez sort d'un cinéma avec sa compagne. Sur sa chemise, il porte un petit badge, le A cerclé symbole des anarchistes. C'est là la seule raison qui lui vaut d'avoir perdu la vie. A peine sorti de la salle de spectacles, il est en effet agressé par une dizaine de jeunes fascistes qui l'insultent, le rouent de coups et finissent par le poignarder. Gravement atteint au foie notamment, Jorge sera transporté dans un hôpital où il est mort le 13 avril.

Après l'enterrement, la C.N.T. a été à l'origine de plusieurs petites manifestations de protestations contre la violence fasciste dans divers quartiers de la capitale espagnole. De nombreux camarades ont été arrêtés et bien que relâchés quelque temps plus tard, sept d'entre eux restent à la disposition de la justice et seront donc jugés prochainement. Les assassins de Jorge Caballero, 21 ans, sont, eux, toujours dans la nature...

Secrétariat aux Relations Internationales F.A.

Dimanche 27 avril

9 h 30 du matin

Salle Bataclan

5o bd Voltaire Paris 11e

M° Saint-Ambroise

Meeting international d'affirmation anarcho-syndicaliste

Avec la participation de José Bondia, secrétaire général de la C.N.T. d'Espagne
Espinosa, secrétaire de l'AIT
Floréal Samitier pour la C.N.T. de Toulouse

Attention !

En raison du Congrès de la Fédération Anarchiste, la librairie Publico sera fermée du jeudi 15 mai au lundi 19 mai compris.

Un combat permanent

Le facteur temps

Pour accumuler chichement les biens nécessaires à leur propre survie, les hommes ont pendant des millénaires consacré l'essentiel de leur temps à des activités laborieuses. Depuis quelques décennies, dans les pays industrialisés, l'accès au temps libre est devenu une réalité. Cette acquisition n'a jamais été le fait d'un don gracieux des princes qui nous gouvernent, mais le résultat de la lutte des travailleurs.

Même dans un monde hautement productif, l'intérêt personnel des gouvernants et des capitalistes est d'exiger de la classe ouvrière une durée de présence au travail la plus longue possible. C'est pourquoi toute action pour la réduction de cette durée du travail possède un caractère fondamentalement révolutionnaire.

Dans le *Monde Libertaire* du 12 juillet 1979, Alain Sauvage, dans son article intitulé « Plaidoyer pour la semaine de 35 heures », le précisait ainsi : *« Loin d'être facilement récupérable par le système, la réduction du temps de travail est la principale revendication ouvrière pour contrer la politique du patronat et du pouvoir ».*

Ceci est vrai non seulement pour l'élargissement du temps libre hors de l'entreprise, mais également pour l'utilisation du temps au sein de l'entreprise, sujet que j'ai développé dans le *Monde Libertaire* du 7 décembre 1978 : *« Nous savons que vivre autrement tous les jours signifie non pas seulement exécuter, mais concevoir et exécuter, et pour cela il faut conquérir le temps nécessaire à la conception ».* J'aurais pu ajouter : et à la prise de décision.

Mais revenons au temps libre hors de l'entreprise et aux combats quotidiens pour l'amélioration de nos conditions d'existence. Je voudrais parler aujourd'hui de ce qu'on appelle traditionnellement les « ponts ». La possibilité, ou non, de ne pas travailler pendant ces jours coincés entre des jours fériés et des dimanches donnent lieu à de perpétuelles discussions entre le patronat et les salariés. Le résultat de ces négociations donne lieu à plusieurs cas de figures :

- refus « d'octroyer » les ponts,
- octroi « généreux »,
- octroi avec récupération.

Cette dernière situation doit être la plus fréquente. Ce que je propose ici, c'est que l'acquisition définitive des « ponts » sans récupération, dans un premier temps, et rémunérée dans un deuxième temps, devienne un axe de lutte dans les entreprises.

Pour en illustrer l'intérêt, j'ai calculé pour les huits dernières années, de 1975 à 1980, le nombre de jours susceptibles d'aider à la création d'un pont. Le résultat est le suivant :

ANNÉE	Nombre de jours
1973	*5*
1974	*7*
1975	*4*
1976	*5*
1977	*3*
1978	*5*
1979	*6*
1980	*4*

Ce qui donne une moyenne de 5 jours par an.

L'acquisition de tels avantages permettrait de bénéficier de 5 jours de congés supplémentaires et l'adjonction de ces jours de congés aux jours fériés proches conduiraient à l'obtention de « petites » vacances dont la durée moyenne annuelle serait de 16 jours.

Il ne s'agit pas ici de revendications à caractère révolutionnaire. Mais je vois un double intérêt à la lutte pour l'acquisition de ces jours de congés supplémentaires :

- amélioration des conditions d'existence - une vie valant la peine d'être vécue est une vie maîtrisée -, ce qui est d'autant plus le cas que le temps-travail recule devant le temps-loisir.
- Un temps libre plus long permettra à chacun de mieux se consacrer à la vie publique, à participer activement à la vie de la cité, dépossédant ainsi les professionnels de la politique de leur avantage considérable : celui d'avoir le temps de penser et d'agir à notre place.

Dans nos syndicats, dans nos unions locales, face à nos patrons, que cette revendication : « politique systématique des ponts rémunérés sans récupération », prenne place dans nos revendications.

Yves ROCHEFORT

Librairie PUBLICO
3 rue Ternaux
75011 PARIS

du mardi au samedi
de 10 h 30 à 19 h

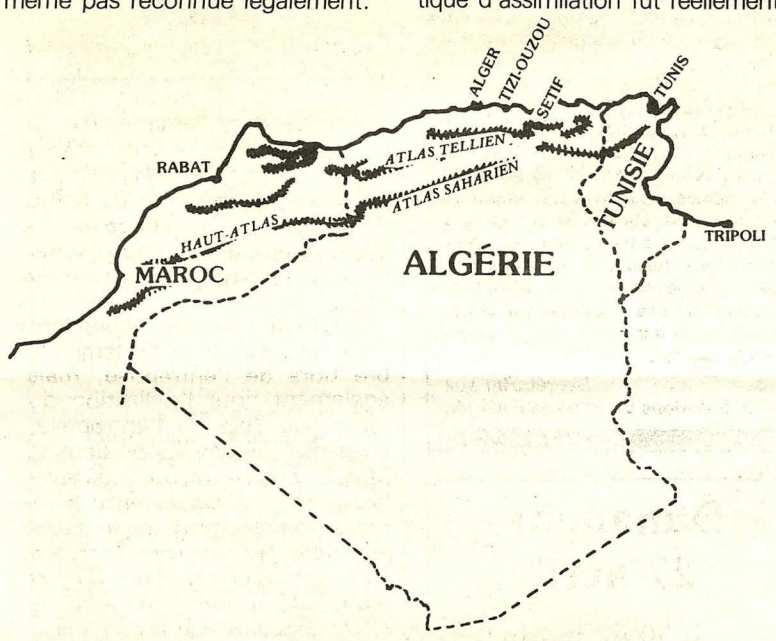
KABYLIE :

Attention, un Etat peut en cacher un autre !

En Algérie après dix-huit ans d'indépendance, la question kabyle constitue l'obstacle principal à l'établissement de l'Etat (centralisateur et dominateur comme il se doit) ; latente ou ouverte, elle menace en permanence l'équilibre politique de ce pays. Les événements qui viennent de se produire récemment sont là pour rappeler toute l'acuité de ce problème.

L'auteur de *L'Opium et le Bâton*, Mouloud Mameri, qui fait figure de leader culturel du mouvement kabyle, devait donner une conférence sur la poésie berbère à Tizi-Ouzou cœur de la Kabylie. L'aspect séditieux d'un tel sujet n'échappa pas aux autorités compétentes ; elles interdirent la conférence et convoquèrent Mameri pour lui notifier les raisons de cette interdiction. Pour les Kabyles, cette convocation prit l'allure d'une arrestation ou pour le moins d'une intimidation et l'interdiction d'une provocation délibérée du pouvoir central. Aussitôt à Tizi-Ouzou, une manifestation très largement spontanée (il n'existe pas de parti kabyle) s'en prit violemment à tous les symboles de l'arabisation à outrance ; les enseignes lumineuses furent brisées... La manifestation fut réprimée avec la plus grande des vigueurs. Le mercredi 26 mars, les étudiants kabyles manifestèrent à leur tour devant le siège du parti FLN simultanément à Alger et à Tizi à 11 h., démontrant par là l'existence d'une certaine coordination. Encore une fois, les étudiants furent dispersés sans ménagement. Après cette poussée de fièvre, le calme est revenu ; les autorités ayant su faire preuve d'une intelligente modération dans la répression. L'Algérie, ce n'est sûrement pas un Etat totalitaire comparable aux démocraties (sic !) populaires ; Mameri n'a pas moisi dans les geôles du régime ni goûté aux charmes de la rééducation dans un hôpital psychiatrique. Cependant, la question kabyle n'est toujours pas résolue, et le moins que je puisse dire c'est qu'elle n'est pas simple à résoudre, d'autant plus que la question en elle-même est difficile à appréhender.

Une estimation numérique est déjà un problème (il n'existe pas de statistiques officielles et pour cause), il y aurait environ 20% de berbérophones en Algérie qui se répartissent géographiquement sur tout le territoire algérien bien que principalement concentrés dans les montagnes de Kabylie et des Aurès et dans les oasis du Sud. L'existence de cette importante minorité linguistique n'empêche pas que l'Algérie n'ait qu'une langue dite nationale : l'arabe. De là à considérer les berbérophones comme des nationaux de deuxième rang, il n'y a qu'un pas. Toujours est-il que le berbère n'est pas enseigné à l'école obligatoire pour tous, pas plus qu'au lycée ou qu'à la faculté. La seule chaire de berbère existante qui avait été confiée à Mouloud Mameri a été tout simplement supprimée sans explication. Le berbère se retrouve donc dans la situation hélas classique de toutes les langues dominées (cf. *Linguistique et Colonisation* de Louis-Jean Calvet - Payot). Les autorités algériennes ne manquent pas de diffuser les habituelles âneries sur la question : le berbère n'est pas une langue, tout juste un dialecte sans grammaire ni écriture, inadapté au monde moderne, etc. Le statut de la langue n'est bien sûr qu'un des aspects d'un phénomène plus large d'oppression culturelle. La minorité berbère n'a pas droit de cité ; son existence n'est même pas reconnue légalement.



La grande idéologie œcuménique de la construction nationalo-étatique ne saurait reconnaître de droits ou d'existence aux minorités. Evoquer la question, c'est déjà porter atteinte à l'intégrité de l'Etat et dans ce pays où la liberté de parole existe tout de même, le problème kabyle est LE sujet tabou.

Concrètement, il n'existe ni presse ni édition en berbère. La télévision comme l'administration sont arabisées tout en faisant une petite place au français, mais du berbère nulle part. Une seule exception toutefois, le berbère dispose d'une chaîne de radio qui, bien qu'étroitement surveillée, permet la création d'un espace d'expression culturelle originale ; cependant, l'existence de cette chaîne est toujours menacée par le pouvoir et seule la vigilance des milieux berbères éloigne la perspective d'une suppression pure et simple de la chaîne de radio. Je pourrais évidemment poursuivre la description de l'oppression culturelle de la minorité berbère, mais à quoi bon ? La construction de l'Etat algérien reproduit les schémas nécessaires de la construction étatique ; pas d'Etat sans oppression et domination des minorités. A cette logique de la construction étatique que l'Algérie n'a fait que reprendre aux Etats européens (séquelle ultime du colonialisme !), les anarchistes opposent la logique d'une société sans Etat, d'une société contre l'Etat qui, seule, permet le respect des minorités, de toutes les minorités. En ce sens, la minorité berbère jouit de toute notre sympathie et sa lutte contre l'Etat uniformisateur entraîne notre solidarité. Assez de culture sacrifiée sur l'autel du progrès ! Mais hélas il ne faut pas en rester à ce premier mouvement favorable.

La colonisation a très tôt perçu l'antagonisme entre les communautés berbère et arabe. Evidemment, elle a tout fait pour accentuer la rivalité ; elle ne faisait qu'appliquer le bon vieux principe du pouvoir : diviser pour régner. De plus, afin de créer une sorte de relais pour asseoir sa domination, le colonialisme a cherché à favoriser les Kabyles contre le reste de l'indigénat. Si jamais une politique d'assimilation fut réellement tentée, c'est bien en direction des Kabyles. Les pères blancs firent un grand effort pour les convertir au christianisme sans grand résultat : mais à cette fin, ils furent les premiers à élaborer une grammaire et un dictionnaire berbères. Surtout, les Kabyles furent l'objet d'une scolarisation plus importante que le reste de la population autochtone. Après 130 ans de colonisation, le résultat fut que les Kabyles furent plus largement « francisés » ; néanmoins il convient de manier cette notion avec prudence. En effet, les arabisants jusqu'au-boutiste n'ont que trop tendance à refuser d'aborder la question kabyle en accusant les Kabyles d'être du « parti des Français ». Or, les Berbères ne furent pas assimilés (la structure de la colonisation ne le permettait du reste absolument pas) et ne perdirent pas leur esprit d'indépendance. De fait, les Berbères contribuèrent largement à la lutte contre le colonialisme. Plus, la résistance à l'intérieur fut la plus farouche dans les montagnes de Kabylie et dans celles de l'Aurès. De là à dire que la guerre fut l'œuvre exclusive des Berbères, il n'y a qu'un pas que franchissent les nationalités kabyles, répondant ainsi par un effet de miroir aux accusations de collaboration brandies par les pan-arabistes.

Cependant, le pouvoir échut à la libération aux « planqués » des frontières, ceux qui avaient fait la guerre dans les casernes d'Oudja ou dans les prisons françaises ou encore dans les diverses délégations à l'étranger.

suite p. 6

Le PSU et les présidentielles

Huguette s'en va-t'en guerre

Les salons proprets des brasseries chic de la Place du Châtelet semblent mieux convenir au Tout-Paris journalistique que, par exemple, les locaux de la Libre-Pensée où notre organisation tient parfois des conférences de presse régulièrement ignorées par la plupart de ceux qui ont pourtant profession d'informer. Jeudi 17 avril, nombreux en effet étaient les journalistes venus répondre à l'invitation du PSU qui présentait ce jour-là sa candidate aux prochaines élections présidentielles, en la personne de sa secrétaire nationale, Huguette Bouchardeau.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, Huguette a tenu à rendre un bref hommage au philosophe mort deux jours avant, Jean-Paul Sartre. L'attention était louable, et il est simplement dommage que dans ce chapitre concernant les morts glorieux, on ait oublié de distribuer ses regrets éternels au « Front Autogestionnaire », autre imposture à laquelle participa le PSU, le temps d'une élection législative, il y a deux ans.

Tout le monde ou presque a eu à entendre le discours gêné du proche parent ou ami, ennemi juré des curés et de leur business, vous jurant un beau jour qu'il se marie à l'église uniquement pour ne pas fâcher les parents de la promise. En matière d'élections - présidentielles, législatives ou européennes - il en va un peu de même. On commence par nous dire que cela ne changera en rien nos conditions de vie, que la véritable lutte est ailleurs et ne se résume pas à des consultations électorales qualifiées de « jeux truqués », etc. Mais, comme les tenants de ce discours s'embarquent tout de même dans la galère, il faut bien apporter des explications-alibis qui sont à la logique, à la raison et à la simple dignité ce que sont les « motifs » de renoncement à ses idées de l'«anticlérical» évoqué plus haut. Là encore donc, Huguette s'est attardée sur ce lamentable « jeu politique personnalisé » que sont les élections présidentielles, sur le nécessaire changement d'orientation de société bien plus indispensable qu'un changement d'homme ou d'équipe au pouvoir, etc. C'était bien dit et touchant, d'autant plus qu'il émane de chez Huguette une sorte de sincérité que n'a jamais eue Michel Rocard, dont les dents longues ont toujours terni le faciès. Comme tout serait beau si une large majorité ne restait insensible à ces évidences. Hélas, les choses étant ce qu'elles sont et la pêche aux électeurs plus prisée que la pêche à la ligne, c'est presque contraint et forcé que le PSU, comme d'autres, participe à la foire. Mais attention, même si on se présente pour « faire un score », il s'agira surtout d'une campagne d'idées ! La « politique politicienne », c'est bon pour les autres... qui disent d'ailleurs la même chose. Bref, Huguette et son parti ont mille raisons de participer à un jeu stupide, les mêmes que ne tarderont pas à évoquer Arlette Laguiller, Alain Krivine, les divers représentants des groupes écologistes, les porte-parole des mouvements de femmes, etc.

Dans ce discours en passe de devenir banal, vient ensuite, à l'intention des pleureuses, le couplet sur les espoirs déçus d'une gauche aujourd'hui déchirée, que l'on voudrait bien voir revenir à de meilleurs sentiments et de laquelle on souhaite à nouveau emboîter le pas pourvu qu'elle se montre raisonnable, c'est-à-dire unie les veilles d'élections. Comme à la Ligue communiste ou ailleurs, on se montre d'ailleurs prêt à lui lécher le train avec avidité au prix de quelques conditions qui relèvent d'une douce rêverie, comme sa non-limitation aux seuls grands partis socialiste et communiste, mais son étendue à d'autres courants classiques de gauche comme... le PSU.

En même temps que sa candidate, le PSU a présenté les thèmes de la campagne qu'il va développer au cours de l'année à venir. Ils confirment le pillage des idées « généreuses » de la pensée anarchiste, dénaturées à l'occasion et quelque peu teintées d'eau bénite, auquel se livre ce parti depuis sa naissance. Après l'idée d'autogestion, qu'il fût le premier à salir, le PSU, même s'il est un peu exagéré de dire qu'il vient de découvrir l'exploitation de la femme, lui consacre comme par hasard aujourd'hui une attention accrue. Opportunisme ? Vous êtes méchants, on vous dit qu'il ne s'agit pas là de politiciens ! Par ailleurs, autre hasard, ce même parti se livre à un antimilitarisme décaféiné, en se limitant à dénoncer une exagération de la militarisation et du développement de l'armement. Utilisation soudaine et intéressée d'un phénomène qui prend de l'ampleur au sein de la jeunesse ? Vous êtes décidément cruels et trop portés sur le dénigrement ! Bref, le PSU restera fidèle à l'image qu'il tient à se donner, celle d'une organisation sagement « révolutionnaire », favorable aux schémas classiques de la politique et de l'économie, librement consentis par des individus dont on s'assurerait l'attachement au moyen de quelques mesures touchant à leur liberté de comportement. Cette puérilité de pensée s'est trouvée confirmée par Huguette, au cours de cette conférence de presse, lorsqu'elle affirma, sans rire, qu'il était temps de commencer à proposer et à offrir des initiatives à ceux-là mêmes, les élus, qui n'en prennent jamais. Cette façon de voir ne serait pas grotesque si nous n'avions pas derrière nous des décennies d'histoire parlementaire pour en indiquer l'absurdité. Ça n'est hélas pas le cas ! On pourra penser qu'il est triste que le PSU, qui fête cette année ses 20 ans, en soit encore là. On peut cependant se demander, si ce parti mesure un jour tout le ridicule et la naïveté sur lesquels il fonde cette croyance, ce qui justifiera alors son existence !

FLOREAL

informations internationales

allemagne

AU TRIBUNAL DU TRAVAIL DE KASSEL — Est-ce que les organisations patronales peuvent, au cours de grèves, prononcer le lock-out de leurs entreprises ? Telle est la question que les syndicats de la métallurgie et de l'imprimerie-papier posent au tribunal du Travail de Kassel, en déposant une plainte contre les organisations de patrons qui ont en 1978 lock-outé des milliers de travailleurs en grève pour des augmentations de salaires. Le tribunal doit rendre sa sentence en juin, mais en mars trois bombes ont causé au dit tribunal de gros dégats matériels estimés à cent mille DM ! L'attentat a été revendiqué par les « Cellules révolutionnaires des Métaux » qui expliquent leur geste. Le tribunal de Kassel s'est déjà distingué en 1965 et 1971, en condamnant les grèves sauvages et en tolérant les lock-out . Il ne changera pas d'opinion en 1980 et la campagne menée par les dirigeants syndicaux Vetter et Loderer, n'est qu'un trompe-l'œil. Le lock-out est l'expression d'un rapport de forces qui ne peut être modifié par des appels, des pétitions ou des bulletins de vote. Une condamnation légale du lock-out ne peut intervenir que si on adopte une forte position de combat. C'est pourquoi les « Cellules révolutionnaires » ont commencé à donner un coup de balai dans le tribunal du Travail ! C'est sans doute préférable, dans bien des cas, au dialogue et à la concertation...

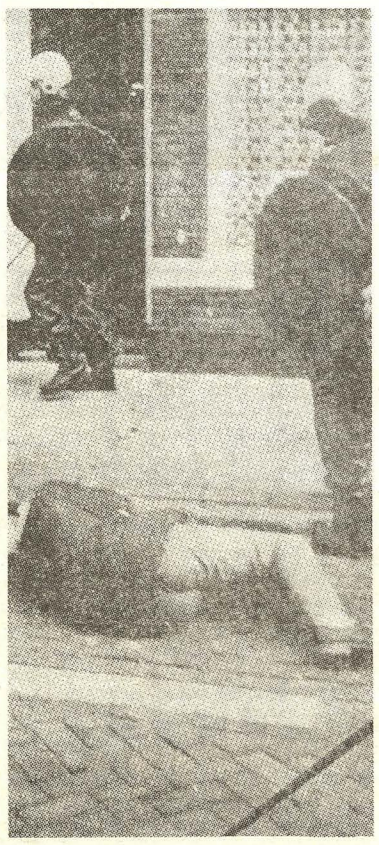
LA POLICE A L'ECOUTE ! - Le journal *Die Zeit* nous apprend que, lors des événements d'Afghanistan, les services secrets (BDN) ont surveillé et enregistré des milliers de communications téléphoniques avec les pays de l'Est. Le chef de la Chancellerie, Schüler, a confirmé ce fait et reconnu qu'on avait « par mégarde » enregistré des communications intérieures. On réparera ces « bavures » en détruisant les bandes magnétiques abusives. On peut faire confiance à Schüler...

hollande

LE PROCES DES INSOUMIS — Dans le ML du 3 avril, nous avons parlé du procès en cassation devant la Haute Cour de justice militaire des trois insoumis totaux Boskamp, Wolswijk et de Haan. La Haute Cour avait refusé d'entendre, comme témoins de la défense, Fabre député radical au parlement européen (du parti « radical » italien) et les deux anarchistes Bondewyn Chorus et Rudolf de Jong. Or (sous quelles pressions ?) elle a changé d'idée et le procès est rouvert pour entendre ces témoins au début d'avril. Cette décision va rendre la presse plus favorable aux accusés : mais attendons le verdict !

ET POURQUOI PAS LES ANIMAUX ? — Défendre le droit à la vie des animaux - domestiques ou prétendus sauvages -, c'est, pour quelques imbéciles, faire preuve de sensiblerie et d'infantilisme ! Ce n'est heureusement pas l'avis du « Front de libération des animaux » qui, par des actions de « guérilla », attire l'attention et soulève les sympathies. Non seulement il combat l'implantation d'«îles pétrolières» dans la Mer du Nord afin de protéger les phoques qui y vivent, mais il se livre à des actions « illégales » : la libération de dizaines de renards argentés d'un centre d'élevage (!) producteur de fourrures.

LA GARDE MOBILE AU TRAVAIL ! — Durant la seconde quinzaine de mars, la garde mobile a manifesté à plusieurs reprises son activité, en se livrant à ces matraquages et brutalités qui sont la spécialité, dans tous les pays, des « forces de l'Ordre ». A Nimègue, un très bel immeuble, vide depuis trois ans, avait été occupé par des Kraakers, en l'occurrence onze femmes qui voulaient en faire un asile féministe. Le 18 mars, la garde a pris d'assaut l'immeuble et, devant l'hostilité des spectateurs indignés des brutalités policières, elle s'est livrée à plusieurs charges prouvant ainsi son utilité et son efficacité. A Borssele (Zélande) un centre nucléaire était fermé depuis plusieurs années à cause des risques d'échappement d'éléments radioactifs et on est en train de le remettre en état de service. Un groupe de camarades du mouvement antinucléaire BAN s'est enchaîné aux portes du terrain du centre nucléaire, empêchant tout travail. Ils y restèrent toute une journée et la garde mobile - profitant de la nuit - intervint à 1 heure du matin. Elle s'en donna à cœur joie : nos



camarades furent matraqués, mordus par les chiens policiers et passés à tabac après leur arrestation. A ce sujet, le BAN dénonce le comportement de la social-démocratie. Bien que la majorité du Conseil de ces partis s'oppose à l'énergie nucléaire, ses représentants au parlement sanctionnent la politique du gouvernement et ont approuvé l'établissement d'un dépôt de déchets radioactifs près de la centrale nucléaire. Le BAN se détourne du système parlementaire et dénonce les bureaucraties des partis qui ne représentent plus l'opinion populaire.

A la Haye,, la brigade mobile a pris d'assaut - à coups de hache et avec l'appui d'un char blindé - une maison habitée par des travailleurs turcs immigrés. Le maire estimait qu'ils habitaient cet immeuble illégalement et voulait y loger une famille de cinq personnes avec un loyer plus élevé. En même temps on a démoli un immeuble, vidé de ses occupants par la police l'an dernier : bonne affaire pour un entrepreneur qui se proposait de construire un immeuble de « luxe », mais l'entreprise a fait faillite et il en résulte un terrain vague à la place de l'immeuble !

CONTRE LA POLITIQUE ANTI-OUVRIERE — Les syndicats avaient décidé une grève générale, le 20 mars, comme couronnement aux actions particulières engagées dans diverses entreprises. Un mouvement - du type baroud d'honneur ! - sans résultat possible, les partis ayant déjà décidé de leurs comportements et les mesures d'austérité étant arrêtées à l'avance. Cependant dans les grandes villes : Amsterdam, Rotterdam, La Haye, Utrecht..., les transports publics observèrent une grève de 24 heures, ainsi que les transports régionaux par autobus. On avait même tenté une grève des chemins de fer (la troisième dans l'histoire !), mais le syndicat chrétien refusa de s'y associer et les trains circulèrent avec l'appui des cadres. Cependant, en général, le public s'abstint. A Amsterdam une grande manifestation groupa plus de cent mille participants qui écoutèrent les discours des fonctionnaires syndicaux. Ce fut une très belle manifestation... mais sans lendemain. Les ouvriers devront se contenter d'une rallonge de salaire de 5 francs par mois.

La situation économique s'aggrave du fait que, depuis des années, il n'y a pas d'investissements dans l'industrie, alors que les fonds collectifs, gérés partiellement par les syndicats, disposent de dizaines de milliards. Aussi Philips est en difficulté et n'est pas capable d'entrer en compétition pour la fabrication des micro-ordinateurs. Les chantiers navals perdent des commandes, ce qui entraîne des licenciements massifs. En revanche, le seul objet d'investissement, c'est l'immobilier, la spéculation scandaleuse qui naît de la pénurie de logements. Quand on sait que les fonds des assurances syndicales s'investissent dans l'immobilier, on comprend pourquoi sociaux-démocrates et communistes combattent les Kraakers qui représentent un courant révolutionnaire, anti-partis et anti-étatique.

autriche

ATTAQUES CONTRE LE CHANCELIER KREISKY — On sait (ML du 3 avril) que l'Autriche a reconnu l'OLP comme représentant légitime du peuple palestinien et que cette reconnaissance a suscité l'indignation d'Israël et des milieux israëlites des Etats-Unis. La presse « Springer » est - ce n'est pas un mystère ! - toute dévouée à Israël et le trop célèbre torchon *Bild am Sonntag* (23 mars) vient d'en donner une nouvelle preuve. Dans ce numéro, Simon Wiesenthal attaque violemment le chancelier et l'accuse d'avoir bénéficié de l'appui de Weinmeyer - un des chefs de la Gestapo condamné par la suite à mort pour crimes de guerre - pour se réfugier en 1938 en Suède. Kreisky aurait montré, une fois au pouvoir, une coupable indulgence, lors de huit procès contre des crimes des nazis, dont six furent acquittés. Donc, la reconnaissance de l'OLP montre - selon l'honorable Wiesenthal - que Kreisky est - presque ! - suspect de néo-nazisme.

De telles accusations, formulées dans une telle presse, rendraient Kreisky sympathique... si on n'avait contre lui et sa politique intérieure d'autres motifs d'accusation ! Aloïs Mock, chef de l'opposition chrétienne-démocrate (ÖVP) a accueilli avec faveur les accusations de Wiesentahl. Et pourtant - ô miracle de la politique ! - le parti ÖVP s'associe au parti SPÖ de Kreisky pour les futures élections présidentielles (ML du 17 avril) !

Kreisky a bien d'autres ennuis ! Son fils Peter, âgé de 56 ans, va quitter (ou être exclu !) le parti social-démocrate de papa. Il a l'intention de fonder un parti socialiste « radical », orienté plus à gauche, pour combattre cette « majorité du SPÖ qui se complait dans son auto-satisfaction ».

UN CURIEUX CONCILIABULE — Dès son élection comme dirigeant du parti libéral autrichien FPÖ, Norbert Steger est parti à Bonn pour s'entretenir avec le chef du parti libéral FDP, Genscher. Il s'agit en effet de mettre au point la collaboration de tous les partis dits « libéraux » au sein du parlement européen. Genscher conseillera-t-il à Steger de servir de force d'appoint aux sociaux-démocrates ? Steger pourra répondre qu'une candidature libérale aux élections présidentielles autrichiennes est peut-être un moyen détourné d'aider le candidat social-démocrate. Les combines politiques sont insondables...

italie

REPRESSION — Dimanche 23 mars à 5 h 20, un contingent d'environ 20 policiers de la DIGOS de Catania et de la UGIGOS de Bologne a fait irruption chez les camarades Salvatore Barletta et Alfredo Bonanno, où se trouvait depuis quelques jours la camarade Jean Weir, dans le but de « rechercher armes, matériel explosif et inflammable, livres, dessins, etc., qui auraient des relations avec les délits commis dans le Nord de l'Italie ». Une autre perquisition a eu lieu là où travaille Barletta. Alfrado Bonanno et Salvatore Barletta s'occupent de la revue *Anarchismo* et des *Editions d'Anarchismo*. Ils ont été arrêtés et accusés de six vols à main armée dans la région de l'Emilie. Ils sont actuellement détenus à la prison de Bologne.

Jean Weir est inculpée pour ses activités politiques. Elle s'occupe des éditions anarchistes anglaises : *Dradach Dudh* qui publient des traductions d'*Anarchismo*. Dans les jours qui suivirent, dix-neuf camarades (de différentes villes d'Italie, qui participaient eux aussi à la revue *Anarchismo*, ont été arrêtés et inculpés pour participation à une bande armée.

Face à cette répression le mouvement anarchiste italien a fait publié le communiqué de presse suivant :

« L'Etat italien dans sa tentative de cacher sa propre incapacité de maintenir en équilibre les contradictions de notre société, démontre qu'il veut arriver à l'anéantissement de l'opposition anti-institutionnelle.

Si le dernier râtissage commencé le 23 mars est organisé dans la tentative de faire concorder l'activité théorique d'une organisation anarchiste avec l'activité de ceux qui pratiquent la lutte armée, nous pouvons dire que le résultat est vain. Les inconsistantes accusations de vol chez des notaires bolognais, attribuées aux camarades de la revue Anarchismo *rendent évidente la tentative de maintenir sur pied ce coup monté uniquement avec les résultats de l'opération policière. Cent-cinquante délégués de groupes et fédérations anarchistes réunis en assemblée le 28 mars à Bologne, expriment leur solidarité aux compagnons impliqués dans ce coup monté par l'Etat qui veut supprimer une contribution théorique d'opposition.*

L'engagement du mouvement anarchiste pour bloquer cette tentative d'anéantissement de tous les courants d'opposition, s'exprime dans la lutte sociale contre l'Etat, Etat qui engendre le terrorisme et le pratique quotidiennement sur nos vies, réprime chaque forme d'opposition sociale, des piquets de grève aux occupations de maisons ».

Sont signataires, entre autres, de ce communiqué :

La Fédération Anarchiste Italienne (FAI)
Les Groupes d'Initiatives Anarchistes (GIA)
La Commission des Relations de l'Internationale des Fédérations Anarchistes (CRIFA)

Les rédactions de :

Umanita Nova, Volonta, A Rivista Anarchica, La Questione Sociale, etc.

La Kabylie

suite de la p. 5

Encore une fois, les hommes d'appareils réussirent à enlever la victoire aux hommes du terrain qui avaient réellement mené la lutte ; l'histoire se répète ! Les résistants de l'intérieur eurent la nette impression d'avoir été floués et cela d'autant plus que ceux de l'extérieur arrivaient avec des projets d'arabisation à outrance pour permettre la construction de la grande, mais chimérique, nation arabe. Les Berbères étaient donc deux fois cocus dans l'histoire ; les Arabes leur avaient volé « leur » victoire. Il y eut bien une rébellion à l'été 1963, mais elle fut écrasée. Les Berbères ne disposaient pas des moyens militaires suffisants pour résister et surtout les masses étaient lasses à juste titre de la guerre. La résistance déclarée à l'Etat algérien était désormais exclue. Mais lorsqu'il fallut construire cet Etat, le besoin de cadres se fit cruellement sentir. Les Kabyles qui avaient bénéficié de l'instruction française, purent prendre leur revanche d'une manière détournée. Ils investirent les rouages de l'administration naissante. Si bien qu'aujourd'hui, ils occupent une place (un pouvoir même) qui excède de loin leur importance numérique et contraste avec l'oppression culturelle dont ils sont l'objet. Des administrations entières sont occupées par les Kabyles : il est bien rare d'entendre parler arabe au ministère du Travail (simple exemple !).

Les Kabyles profitent de cette position relativement privilégiée pour confisquer la cause berbère à leur profit, si bien qu'à les entendre la Kabylie se confond avec la Berbérie. En ce sens, la résistance à l'arabisation qui est légitime en soi, prend chez eux une nette orientation corporatiste de défense des avantages acquis. Leurs revendications loin d'exprimer une volonté de lutte contre le pouvoir trahissent, au contraire, le désir d'un pouvoir accru au sein de l'Etat algérien. De plus, nous retrouvons l'habituel langage de tous les nationalistes ; discours toujours aussi insupportable, et qu'il sorte de la bouche d'un Kabyle, d'un Breton ou d'un Basque, ne change rien à l'affaire. Evidemment, le chauvinisme et le racisme ne sont pas exclus. Tout ce qui se fait de bien dans ce pays est l'œuvre des Kabyles : l'industrie, mais aussi le sport, la chanson, etc. Tout le mal vient des Arabes. Les Kabyles sont blonds et ont les yeux bleus (mais oui, mais oui !), les Arabes sont des moricauds, sales et voleurs. Et nous ne parlerons pas des nègres, ces représentants des sous-humanités. Bref, les Kabyles les plus cons (les plus naïfs) ne nous épargnent rien du discours archi-usé de tous les nationalistes patrioticards et ce discours est toujours à dégueuler. Même s'il est possible de l'expliquer par la situation de domination culturelle (bien réelle), il n'en reste pas moins qu'il dit clairement que le mouvement kabyle n'est pas encore libre des hypothétiques nationalistes. En l'état actuel, si les revendications de ces nationalistes-là aboutissaient (hypothèse peu crédible), il est assuré que nous aurions droit à un nouvel Etat tout aussi oppresseur que les autres. Dans ces conditions, impossible de se sentir solidaire de ce type de mouvement à la con.

La défense des minorités n'exige pas de nous que nous nous transformions en auxiliaires zélés des nationalistes quels qu'ils soient. Il n'est pas question de collaborer à la création de nouveaux Etats en Algérie comme en Europe. Il faut défendre énergiquement le droit des peuples à NE PAS se constituer en Etat.

MATO-TOPE

Notes de Lecture

Neill ! Neill ! Peau de mandarine

par A.S. Neill Ed. Hachette

Pour qui se préoccupe de liberté en général et de liberté de l'enfant en particulier, Summerhill constitue souvent une référence de choix quand ce n'est pas la référence tout court. Son existence fut brutalement révélée au public français voici maintenant une dizaine d'années à l'occasion de la parution du célèbre Libres Enfants de Summerhill *et depuis, les tirages successifs sont là pour en témoigner, le charme continue d'opérer. Mieux, l'ombre de cette école où les enfants évoluaient dans la liberté avec la même aisance que les poissons dans l'eau, hante littéralement les projets et les rêves de tous ceux qui, de crèches sauvages en écoles parallèles, tentent désespérément de soustraire leur progéniture à l'univers glacé de l'éducastration nationale.*

Bizarrement d'Alexander Sutherland Neill, dit peau de mandarine, le créateur, l'animateur, et disons-le tout net « l'âme » de Summerhill, on ne connaissait pas grand chose. Son œuvre était abondamment commentée, analysée, imitée, voire défigurée, mais de l'homme lui-même on ne savait rien... ou presque. Aussi, pour tous ceux qui se refusent obstinément à séparer théorie et pratique et qui pensent que la connaissance de l'homme est indispensable à la compréhension de l'œuvre, le présent livre constitue à l'évidence une aubaine. Neill raconté par Neill, il est difficile de rêver meilleur outil pour approcher au plus près le pourquoi et le comment de Summerhill.

En fait, si cette autobiographie permet effectivement de mieux connaître cette incroyable école qu'est Summerhill, c'est un peu contre la volonté de son auteur. Neill, en effet, répugne à parler de lui-même. Il le dit et le répète, cela lui semble secondaire : « Ce n'est pas ma vie mais seulement ce que j'ai fait qui me paraît avoir de la valeur, et qu'est-ce que j'ai fait après tout ? ». « Chaque autobiographie est sinon un mensonge du moins une façon d'éluder la vérité ». *Et puis, argument suprême chez cet homme de 89 ans qui se penche sur lui-même :* « je découvris que je ne m'intéressais pas réellement ni à moi-même ni à ma vie et que cela m'ennuyait de regarder en arrière ».

Dans ces conditions, nombreux risquent d'être ceux qui vont rester sur leur faim à la lecture d'une autobiographie écrite en 1939 et prolongée comme à regret par une série de réflexions sur la période de 1939 à 1972. Visiblement Neill s'est dérobé. Pourtant, pour qui sait lire entre les lignes, cette insistance maniaque à se taire sur soi-même et à se mettre toujours à l'arrière-plan des choses explique cent fois mieux Summerhill que tous les discours théoriques du monde.

Neill nous le dit, il n'est pas un professionnel de l'éducation. Il y est venu un peu par hasard et son mérite essentiel a été de laisser faire les choses en se contentant seulement de créer un environnement favorable à l'épanouissement de la liberté. Fils d'instituteur, élève médiocre, voire carrément mauvais, lumpen prolétariat de la transmission du savoir en tant qu'élève-instituteur, étudiant besogneux, journaliste de troisième zone, militaire râté..., Neill est devenu éducateur comme d'autres s'engagent dans les PTT, parce qu'il faut bien faire quelque chose et que la seule chose qu'il savait faire était d'enseigner. Tout le contraire d'une vocation. « Il paraît assez ridicule qu'un homme qui passe pour un hérétique dans le domaine de l'éducation ait choisi cette profession simplement parce que le journalisme et le courage militaire lui firent défaut ». *Au fond, Neill est un type profondément attachant. Il est sans illusions sur lui-même. Il est dramatiquement comme les autres.*

Bien sûr, une fois qu'il a commencé à œuvrer à l'intérieur de la grande dévoreuse de vies enfantines, il a peu à peu pris conscience des méfaits du système éducatif autoritaire et de sa totale inopérence quant à favoriser l'épanouissement des potentialités des enfants. Très vite il s'est trouvé en but à la logique totalitaire qui nie, rejette ou cantonne dans le dérisoire les efforts des pédagogues qui se risquent à flirter avec des pratiques libertaires. Aussi, il s'est résigné à rompre avec l'institution officielle et à créer sa propre école : Summerhill. Il n'y avait pas un grand projet préétabli à l'origine de sa démarche. Tout juste le sentiment qu'il était ridicule de continuer à s'user à l'intérieur de la bête, et la croyance rousseauiste en la bonté originelle de l'homme et donc de l'enfant. En fait, Neill s'est contenté de créer à Summerhill un espace de liberté à l'intérieur duquel les enfants pouvaient vivre et évoluer à leur rythme propre. Aussi étrange que cela puisse paraître, il se trouve être davantage spectateur qu'acteur par rapport à son œuvre.

Finalement c'est grâce à cette attitude profondément non-directive avant l'heure de son fondateur que Summerhill a pu aller aussi loin dans l'exploration des chemins qui mènent à la liberté. A ce niveau, il est bien évident qu'on ne peut qu'appuyer tous les Summerhill du monde. Pourtant, si on prend un tant soit peu de recul, on est très vite conduit à dépasser la sympathie épidermique que l'on éprouve à son encontre. Et oui, Neill et Summerhill sont fondamentalement des bourgeons de la vie qui ne fleuriront jamais. Leur existence relève d'une réaction primaire de révolte contre le système dominant et si on y regarde de plus près, on s'aperçoit qu'ils ne s'inscrivent nullement dans la perspective de renverser ce système. « Mon rapport à la politique se limite à l'application de la démocratie dans notre école ». « Je renonce à la politique parce qu'elle ne touche qu'à la surface des choses ».

Dans ces conditions, il ne sert à rien de s'étonner de l'incapacité de Summerhill à remettre en cause l'institution-école en tant que lieu clos réservé à la transmission du savoir ; de sa tendance naturelle à l'élitisme (prix de pension élevés, éducation intellectuelle privilégiée par rapport à l'éducation manuelle...) : de sa propension à « produire » des individus s'intégrant facilement au système dominant. Tout cela est dans la logique des choses. Neill dit qu'il est sans ambition aucune et c'est vrai. Il a voulu créer un espace de liberté. Il y a réussi, cela le satisfait. Le « hic », c'est que comme tous les révolutionnaires d'après 7 h. qui se cantonnent à faire la révolution dans leur chambre, il n'a absolument rien changé quant au fond du problème : à savoir, faire que tous les enfants du monde puissent accéder à la liberté.

Quoiqu'il en soit, Neill, Neill, peau de mandarine *est un livre à lire. D'une part pour mieux comprendre Neill et Summerhill, d'autre part pour avoir envie d'aller plus loin.*

Jean-Marc RAYNAUD

Pour en savoir plus sur Neill et Summerhill, on peut lire également :
- « Libres Enfants de Summerhill » par A.S Neill, éd. Maspéro,
- « Journal d'un instituteur de campagne » par A.S Neill, éd. Payot,
- « La liberté pas l'anarchie » par A.S Neill, éd. Payot,
- « Pour ou contre Summerhill : dossier » éd. Payot,
- « Le mouvement des écoles nouvelles anglaises » par R. Skidelsky, éd. Maspéro.

Cinéma

SCUM

réalisé par Alan Clarke

Ce film très violent (mais d'une violence non-fictive) sur les maisons de redressement est à la fois une réflexion et un document sur les prisons.

Nous sommes ici dans une prison pour jeunes délinquants, dont le directeur se fait appeler « gouverneur ». C'est à la fois un vieux monarchiste religieux et un vieux tyran attaché aux traditions.

Le film ne s'arrête pas sur un personnage précis. Mais au travers de deux ou trois pensionnaires, différents les uns des autres, nous montre la vie de l'intérieur.

L'un, Carlin, vient d'arriver. Il est transféré d'une autre prison où il s'est battu avec un gardien pour se défendre. Et l'accueil qu'il recevra ici, sera à coups de poing, d'un gardien d'abord, puis de trois pensionnaires.

L'autre, Archer, est là depuis un mois. Il se dit végétarien et marche nu-pieds pour ne pas porter de bottes en cuir (à cause de la substance animale). C'est ainsi qu'il se révolte, il se soumet au règlement, mais à sa manière. C'est par lui que nous aurons une certaine réflexion.

Le film s'arrête sur un autre pensionnaire qui, moralement et physiquement, est faible et qui, pour fuir cet enfer, choisira l'issue de la mort.

Carlin comprend que c'est la loi de la jungle qui régne en ce lieu. Et il ne tardera pas à l'appliquer et à devenir le « maître » de sa division en détrônant l'ancien « caïd ».

Le film nous montre le racisme qui règne (Carlin est raciste), et qui est entretenu par les gardiens. Comme par exemple ce jeu de basket où les Blancs et les Noirs sont divisés en deux parties adverses et où tout finit par une bagarre aux multiples injures racistes.

On y voit le règlement strict et sévère qui a pour but de briser l'individu. Comme le directeur qui dit à un de ses pensionnaires : « Ici tout est facile, tu n'as pas à réfléchir, mais à obéir ».

Et puis une des parties les plus intéressantes du film est ce dialogue entre Archer et un gardien qui lui tient compagnie parce qu'il refuse d'aller à la messe.

Le film nous montre que les prisons en réalité ne fabriquent que des fauves (même chez les gardiens) et qu'elles ne sont nullement dissuasives. Comme ce détenu qui dit à un autre : « ...En prison y'a que les imbéciles qui profitent pas des leçons. C'est bien, comme ça les copains te disent les erreurs qu'ils ont faites. Comme ça toi, quand tu prépares ton coup, tu sais ce qu'il faut pas faire... ».

De là on voit mal comment ces jeunes marginalisés volontairement par une une société qui les manipule, peuvent s'en sortir. Le film ne nous montre pas que des individus dangereux ou violents, mais au contraire différents jeunes marginalisés ou rejetés de leur famille. Où les plus durs font souvent la loi en tortionnaires avec parfois la complicité des gardiens.

Pour ceux-là, ils rêvent d'une revanche sur la société. Pour les autres qui ne supportent pas, il ne leur reste que l'issue du suicide. Et pour ceux comme Archer, le combat individuel de ne pas se laisser briser par un règlement et une discipline absurdes.

Ce film a été réalisé par des Anglais et on comprend qu'ils soient motivés par le problème, quand on sait que le châtiment corporel a été aboli dans les textes il n'y a pas si longtemps en Angleterre. Il a été tourné pour la télévision anglaise qui l'a refusé à cause de sa violence (soi-disant).

Il a été accueilli hypocritement par la censure française qui le juge comme « un document riche... ». Est-ce qu'un tel film sur les prisons françaises serait aussi bien accueilli ? Je ne le pense pas. En tout cas, ce film est à voir.

Maxence ROUSSEAU
(gr. Louise Michel)

Le coin des copains

Font, Val et Popaul Castagnier continuent de faire les clowns à 20 h 15 jusqu'au 3 mai à la Gaité-Montparnasse. (Prix réduit 30 F au lieu de 40 sur présentation d'un M.L.).

Les saltimbanques Riou-Pouchain (voir M.L. 306 du 22-3-79) ont fait le tour du monde avec leur spectacle. Ils proposent le *Dernier Repas* au Café d'Edgar à 22 h 30. Il n'y a rien à ajouter sur ce qui a été écrit il y un an : c'est bien incontestablement le sommet de la pantomime, et au niveau international en plus.

Jean-Paul Sèvres ira faire l'intéressant dans *C'est ma tournée* du 30 avril au 4 mai à Alençon au Neptune (où d'ailleurs de ma part, on pourra le taper d'une vraie tournée au bar).

Myriam Roustan et Jean-Jacques Péroni font les guignols depuis 6 mois au Café d'Edgar à 23 h 15. (Prix réduit 25 F avec un M.L.). Ils ne sont pas radins, allez les taper aussi d'une tournée au bar voisin du théâtre vers 23 h.

Alain Aurenche et son pianiste Philippe Sissman sont toujours au Lucernaire à 21 h (prix 23 F avec un M.L.). Eux, sont complètement fauchés. Payez-leur un verre, ils le méritent.

Hédrin Londo, les mercredis, jeudis, vendredis, samedis à 20 h 30 à l'Atlétic, Place Parmentier à Neuilly-sur-Seine. Même *Pariscop* s'est aperçu que c'est « un répertoire au ton anarchiste ». C'est dire. Décidément la tribu de l'ex-vrai chic parisien s'infiltre partout.

Au gala pour *Le Monde Libertaire* organisé par le groupe de Tours, Théâtre de l'Université, rue des Tanneurs à Tours, dans la partie spectacle Gérard Pierron, M. Noir et Bobby, D. Mashiah, J. Faraut et D. Cornu, Anche Doo Too Cool Duo, J.F. Groussin, G. Blanchard, le samedi 26 avril de 15 à 24 h.

J.J. JULIEN

Editions du Monde Libertaire

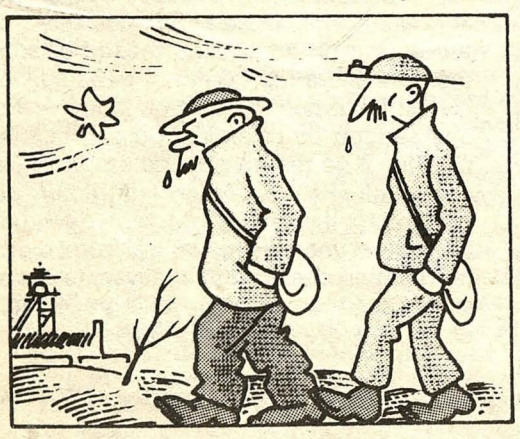
L'anarchie et la société moderne
(M. Joyeux)

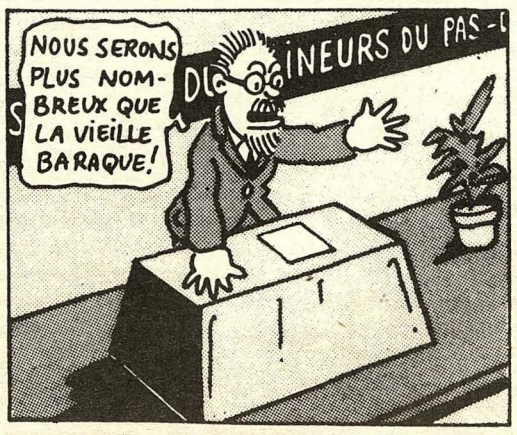
En vente à Publico : 25 F

Les aventures épatantes et véridiques de

Benoît Broutchoux

par Phil et Callens





L'année 1903 pointait le bout de sa tronche. Les mineurs du Pas-de-Calais en tiraient plutôt une sale. Après la grande foirade de la grève générale de 1902, y'avait pas de quoi se boyauter. Le «Jeune Syndicat» qui venait de se créer pour faire la nique au «Vieux» ne ramassait pas lerche d'adhésions. Car si pas mal de mineurs écœurés s'étaient cassés du «Vieux Syndicat», ils n'en avaient pas pour autant rappliqué à toutes pompes dans les rangs du «Jeune». Foutre non.

Pourtant ce dernier n'était pas maqué par les notables comme le «Vieux Syndicat», qui faisait le tapin pour les deux députés socialos réformisses de Lens et de Liévin, Basly-les-foies et ce gros phoque huileux de Lamendin. Le premier secrétaire du «Jeune Syndicat», Goudemetz, guesdiste déclaré, avait défini son organisation comac : «Un nouveau syndicat dont les élus seraient écartés» et avait ajouté, histoire de se remonter le moral : «Nous avons la prétention d'être plus nombreux qu'à la vieille baraque».

à suivre

Bande dessinée tirée de
Les aventures épatantes et véridiques de Benoît Broutchoux
par Phil et Callens
Ed. Le dernier Terrain Vague
En vente à Publico 48 F

F. Ronsin
La grève des ventres
Ed. Aubier
50 F

PARADOXES ET MALENTENDUS

Jean-Paul Sartre, le dernier des magisters philo-politiques, disparaît

Jean-Paul Sartre est mort et la classe intellectuelle, dans un premier temps, lui a rendu un hommage solennel. C'était prévisible car depuis quarante ans, toutes les générations d'intellectuels ont été un instant concertées par le philosophe de l'existentialisme. Dans leur jeunesse, à travers un mode de pensée, ou plus tard, lorsque l'instant sera venu de faire leur compte pour justifier une rupture avec un parti, une idée, un comportement. Car Sartre a été le dernier de ces monstres sacrés de l'intelligence qui, pendant cinquante ans, se sont érigés au nom de la philosophie, de la connaissance, d'un marxisme approprié, en régulateurs du comportement des partis de gauche et d'extrême-gauche, en moralistes de l'action politique, en « pères » d'une classe ouvrière porteuse de révolte et qui avait besoin d'être conduite par la main vers les verts paradis du socialisme. Les autres, ceux qui l'avaient précédé ou lui avaient fait cortège dans sa carrière, André Breton, André Malraux, Albert Camus, avaient disparu, laissant dans leur sillage ces crédos du combat intellectuel, philosophique, social, que furent *Le Manifeste du Surréalisme, La Condition humaine, L'Homme révolté*. Il restait à Sartre de clôturer cette dynastie des recteurs du socialisme humanitaire en nous laissant, en marge d'une œuvre copieuse, le livre... Ce livre mince, dense, chargé de toute la sève éparpillée parmi les autres, un livre qu'on range dans son pupitre, qu'on transporte à la main, qui vous accompagne dans vos voyages, qui est la référence. Sartre est parti sans qu'à travers cinquante ouvrages de qualité on ne découvre celui qui sera le compagnon de chaque instant, car il résumera tous les autres ! Et c'est en cherchant à comprendre pourquoi, qu'on cernera le mieux ce personnage qui a accumulé les malentendus, les contradictions, les paradoxes.

Sartre est d'abord un professeur, un des plus brillants de sa génération. Le premier tiers de sa vie se passe dans les universités, loin des bruits de la rue où grondent les échos de la guerre d'Espagne, d'où monte la rumeur des manifestations du Front populaire, où s'accumulent les faux-pas qui vont jeter l'humanité dans la Deuxième Guerre mondiale ! Et c'est cet enthousiasme qui précipitait la jeunesse du monde dans le fracas des événements qui va lui manquer et qui fera de lui un esprit politique médiocre dont la naïveté n'est pas une excuse.

C'est à la Libération que Sartre va être connu du grand public, même si *La Nausée*, son moins mauvais roman, a déjà une clientèle et si ses ouvrages philosophiques *Esquisse pour une théorie des émotions* et *L'Etre et le Néant* sont dans les mains des spécialistes. Il devra sa popularité à son théâtre remarquable plus qu'à une série romanesque médiocre, *Les Chemins de la Liberté*, à la manière du roman américain de la génération perdue de la première après-guerre. *Les Mouches, Huis Clos, Mort sans sépulture* avant *Les Mains sales* et *Le Diable et le Bon Dieu*, voilà les pièces qui, avec le théâtre d'Anouilh et celui de Camus, vont être le somptueux cadeau de la nouvelle génération d'écrivains au pays enfin libéré. Un ouvrage de lui courra les rues *L'Existentialisme est un Humanisme* qui aurait pu être, mais qui ne sera pas, ce livre de référence qui situe son œuvre et dont je parlais plus haut !

Et dans Paris libéré, l'existentialisme devient la nouvelle religion universitaire d'une jeunesse qui communie dans la crasse, dans le nu et dans le Whisky, entre le Tabou et le café de Flore. Sartre règne alors sans partage sur la république des Lettres. Simone de Beauvoir nous a bien rendu dans *Les Mandarins* le cadrille de tous ces personnages entre Saint-Germain-des-Prés et l'Odéon, et qui se prirent un instant pour le centre du monde. Toute cette faune intellectuelle se réclame d'un socialisme... le sien ! C'est l'époque des grandes embrassades entre les littérateurs communistes et les « compagnons de route ». Autour de Sartre se regroupent tous ceux qui hésitent à rentrer au parti pour conserver leur liberté ou pour garantir l'avenir (ils ont fait du chemin depuis), mais qui, avec Sartre, veulent rester à deux pas du parti pour recevoir la manne, dont les tirages somptueux qu'assure la clientèle communiste, ne sont pas des moindres ! Et si l'existentialisme est humanisme, il est aussi un alibi. On est marxiste, que diable, même si on s'est contenté de parcourir quelques brochures de propagande, et qui ne serait plus ou moins marxiste alors que le parti fait peser une dictature intellectuelle sans complaisance sur tout ce qui touche au monde des Lettres ? L'existentialisme est un humanisme, donc la liberté. Et déjà cette jeunesse à l'appétit exigeant jette un regard torve sur les anarchistes d'alors, dont j'étais, et qui demandaient à voir !

Le matérialisme historique nous avait tracé le chemin qui conduit à la révolution. Mais on était libre, que diable, et même si ça déplaisait au parti, on irait où il voulait nous conduire par le chemin qui nous conviendrait. Avec Camus et quelques autres, nous posions la question idiote. Et si nous voulions aller autre part que vers un socialisme de camps de concentration ? Nous étions des petits-bourgeois anarchistes, des alliés objectifs, etc !

Le professeur Sartre en remettait : *il ne faut pas désespérer Billancourt*. Parce que probablement les travailleurs de chez Renault étaient trop bêtes pour qu'on leur révèle qu'il y avait des camps en Russie soviétique ? La greffe de l'existentialisme sur le matérialisme historique ne prit pas ! L'existentialisme ? Le chemin des écoliers, une mise en liberté surveillée pour conduire les âmes intellectuelles sensibles « à la cellule du gaz » d'où Breton s'était évadé avec fracas. « Existentialisme, piège à cons ». Nous le disions déjà, mais on ne nous a pas cru ! C'est Sartre lui-même qui va mettre les points sur les i dans son livre qui paraît aux *Temps modernes*, sa revue, et qui porte un titre qui est tout un poème *Les Communistes et la Paix*. Dans cet ouvrage il condamne les minorités révolutionnaires qui résistent dans les usines à la dictature communiste pour laquelle retrousser ses manches est une vertu révolutionnaire. Il prêche l'alignement sur le parti, la défense de la Russie soviétique !

Monsieur le professseur Sartre perd les pédales. Il se croit dans un amphithéâtre ! Avant lui, aucun des grands maîtres à penser n'était venu dire à des travailleurs comment ils devaient se comporter dans les luttes, dans les entreprises. Ni Breton, ni Malraux, ni Camus, qui pourtant auront parmi les travailleurs révolutionnaires un impact qu'il ne possèdera jamais. Ses illusions, ses amis communistes vont se charger de les lui faire tomber et il s'en ira sans avoir ce courage qui fut celui de Vercors de reconnaître qu'il avait servi de potiche. Pendant toute cette période, sa politique d'alignement entrecoupée de criailleries envers le parti communiste fut néfaste car elle captait l'attention, alors que dans les entreprises, le combat faisait rage pour protéger l'originalité du mouvement ouvrier français, mis à mal par les staliniens !

Ses illusions envolées, monsieur le professeur Sartre va passer l'éponge sur le tableau noir pour effacer son mauvais devoir politique. Celui qu'il va inscrire à la place ne vaudra guère mieux. Sartre n'a

jamais compris les travailleurs ; son nouveau public va une fois encore être les universitaires. Les causes qu'il va défendre sont des causes honorables, mais marginales, sans racines profondes parmi les travailleurs qui sont les assises indispensables où se bâtit le succès. Son entourage, des intellectuels aux longues dents passeront à sa revue avant d'aller se reconvertir dans des gazettes à grand tirage. Il ira à la Sorbonne en révolte où il sera accueilli par un sentiment de curiosité, sans plus, malgré ce qu'a dit à la télévision un quarteron « d'anciens combattants », attentifs à ne pas se faire trop oublier. Mai 68, c'est le surréalisme de Breton et la révolte de Camus, qui conduiront l'esprit, et il n'a aimé ni l'un ni l'autre. Pendant toute cette période, les paradoxes et les ambiguïtés se multiplieront. Doit-on rejouer *Les Mains sales* se demanderont les courtisans qui entourent le maître. Soyons sérieux jeunes gens, *Les Mains sales* est la meilleure pièce de Sartre, c'est entendu, mais ses états d'âme ne toucheront pas grand monde. Jouera-t-on, ne jouera-t-on pas *Les Mains sales* ? Le carrefour Buci a attendu la décision, comme autrefois on attendait l'oracle ! les travailleurs, eux, s'en foutaient, et lorsqu'il ira les haranguer à la porte de chez Renault, ils passeront indifférents devant le petit homme hissé sur son tonneau.

Que Sartre ait été un homme de bonne volonté un peu brouillon, sensible aux causes humanitaires, c'est incontestable. L'enfer aussi est pavé de bonnes intentions. Qu'il se soit constamment trompé, ce n'est pas moins vrai ! Stalinien, maoïste, castriste, gauchiste de préau d'école, sa miopie politique l'a engagé dans des causes qui paraissaient bonnes derrière des personnages que la politique avait pourris et qui ne lui demandaient plus que la puissance. Il est complètement passé à côté du mouvement ouvrier français, de ce mouvement syndicaliste révolutionnaire qui avait tant marqué Albert Camus et qui, au début du siècle, donna le « la » à toutes les luttes d'émancipation. Malgré ce qu'en disent aujourd'hui ses laudateurs, il fut dépourvu de tout esprit libertaire qui fut le sel de tous nos combats.

En fin de compte, qu'est-ce qui a manqué à Sartre ? Une jeunesse révolutionnaire pleine de flamme, période où se forgent des certitudes merveilleuses qui sont autant de garde-fou lorsque la vie d'adulte vous prend dans ses rêts. Ce petit bourgeois étriqué qui, après une jeunesse studieuse, se trouve projeté dans l'arène politique où les grands fauves de la résistance engrangent les dividendes de leur attitude pendant quatre ans, Sartre me fait penser, sur un autre registre bien sûr, à ce bourgeois gentilhomme ravi de découvrir qu'il fait de la prose sans le savoir et que chacun lanterne à son usage. Et il passera de l'émerveillement pour l'ordre que représente le parti communiste et sa programmation de « la révolution » agencée comme un cours magistral, à la défense des causes nobles mais prises en dehors de leur contexte économique et social, ce qui le conduira, au cours d'actions estimables, à confondre la lutte pour l'indépendance du peuple algérien avec les intérêts d'un parti, le FLN, dont le projet est simplement d'assumer la succession dans l'exploitation de classe.

Au début de ce texte, je soulignais la touchante unanimité du clan des intellectuels rendant à Sartre un hommage appuyé. C'était le côté jardin, demain ce sera le côté cour et les mêmes vont s'employer à le disséquer. Et en fin de compte la question qui se pose est : que restera-t-il de Sartre, déjà bien oublié de son vivant ? Peu de chose !

Même si quelques jeunes viennent glaner quelques idées dans les pages qu'il a écrites sur le comportement, sa philosophie passera, comme c'est le destin de toute philosophie ! De ses romans ? *La Nausée* peut-être, *Les Mots*, c'est certain ! Contrairement à Hugo, auquel on le compare, je ne sais trop pourquoi, il fut surtout un homme de théâtre et son théâtre restera, lui, assurant cette survie qui est le lot des écrivains qui dominèrent une période de l'histoire. De son action politique il ne restera rien, de ses velléités « révolutionnaires » qu'un goût amer, et de l'existentialisme qui fit tant de bruit l'espace d'une saison, qu'un astre mort tournant au-dessus d'une université qui a la fâcheuse tendance, telle la grenouille, de se prendre pour plus grosse que le bœuf !

Maurice JOYEUX

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.